

« Pourquoi le zèbre
porte-t-il un pyjama ? »¹

Une poésie pour la jeunesse débordante de vitalité

par Michèle Tauber*

Des textes de poésie hébraïque pour la jeunesse (poèmes, chansons et fables) à visée d'éducation religieuse ont été écrits au fil des siècles dans la diaspora juive. Mais le corpus en hébreu s'est vraiment développé et diversifié (berceuses et chansons) à partir de la fin du XIX^e siècle. Plutôt que d'en dresser un panorama savant qui n'aurait pas pu tenir dans l'espace de cet article, l'auteure a préféré nous faire goûter à toute la saveur de cette production foisonnante qui s'inscrit dans la « chaîne d'or », la grande tradition poétique juive.

La poésie hébraïque pour la jeunesse est bien plus ancienne que la création de l'État en 1948. En effet, le premier texte poétique connu jamais écrit et publié à l'intention des enfants est le *Had Gadya*, la célèbre chanson cumulative qui figure pour la première fois à la fin de la *Haggada* de Prague (1590) et que les rabbins auraient insérée là pour tenir les enfants éveillés jusqu'au terme de la soirée pascale dans l'attente de leur chanson. Et si les termes *poème* et *chanson* semblent interchangeables, c'est qu'en hébreu, le mot *shir* signifie soit l'un, soit l'autre, soit encore les deux simultanément.

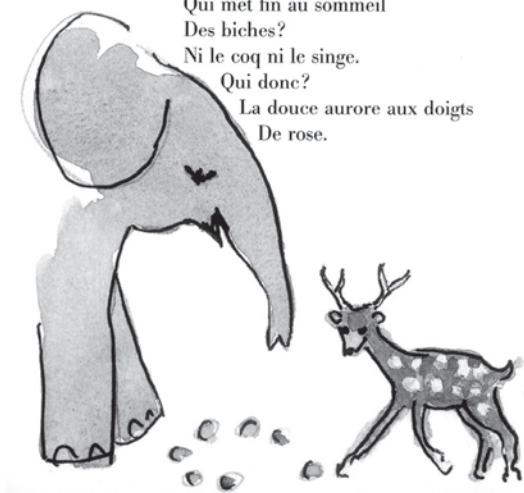
Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la poésie pour la jeunesse ne concerne que l'éducation, laquelle est exclusivement religieuse. On trouve ainsi un recueil de fables traduites et rédigées à l'intention des enfants en France au XIII^e siècle : *Fables des renards* de Berakhya ha-Naqdan. C'est avec la *Haskalah*, mouvement des Lumières juives, qui prône l'usage et le développement de l'hébreu dans tous les domaines, que la poésie pour la jeunesse commence à se développer.

1. Titre d'un poème de Ayine Hillel

* Michèle Tauber est Maître de conférence en littérature israélienne, Université Paris 8.

De quoi rêvent les biches,
 La nuit?
 Elles rêvent d'éléphant
 Qui jouent
 Aux billes et aux boules,
 Contre elles.
 Mais qui sont les vainqueurs?
 Les biches.

Quand au levant pâlit
 Le ciel,
 Qui met fin au sommeil
 Des biches?
 Ni le coq ni le singe.
 Qui donc?
 La douce aurore aux doigts
 De rose.



Léa Goldberg : *Monsieur Rêve & Cie*, trad. Livia Parnes,
 ill. Audrey Bergner, Chandeigne, 2005

Ainsi, en 1790, à Berlin, paraît le premier fablier pour enfants, *Mishley Agour, Fables de la cigogne*, de Shalom Cohen.

Cependant le véritable essor de cette poésie se situe à la fin du XIX^e siècle avec les premiers mouvements d'émigration vers la Palestine et le phénomène de la renaissance de la langue hébraïque en tant que vernaculaire en terre d'Israël. Les poètes qui posent les premiers jalons de la poésie enfantine sont nés en Europe. Leur poésie s'adresse d'abord aux adultes et les thèmes de leurs poèmes pour la jeunesse sont souvent ancrés dans leur nostalgie millénaire pour Sion, la terre « au-delà de l'océan ». À l'intention des premières générations d'enfants dont l'hébreu est la langue maternelle, ces poètes se doivent de doter la littérature hébraïque de berceuses et de comptines, jusque-là inexistantes dans la langue hébraïque. L'un des précurseurs dans ce domaine est Hayim Nahman Bialik (1873-1934) qui, par le truchement des animaux et des jouets, des fleurs et de l'alphabet, des comptines et des fêtes juives, crée une langue d'une étonnante musicalité. « Au lieu du *naturel absolu*, qui pour l'instant fait défaut dans la langue hébraïque des tout-petits », écrit-il en 1923, « il faut introduire *l'art absolu*, celui qui permet de créer l'illusion du naturel de l'enfance même là où il n'existe pas, véritable création *ex nihilo*... La littérature pour enfants *se doit* donc d'être, sur le plan artistique, la fine fleur de notre production. »

« Dans un nid, au milieu des branches
 Il y a trois œufs. Et dans chaque œuf,
 Chuut ! Ne les réveillez pas !
 Dort un minuscule poussin. »

H.N. Bialik

Dans les premières décennies du XX^e siècle, les poètes adoptent des thèmes nouveaux correspondant à l'esprit pionnier de l'époque : l'amour de la patrie, l'importance du travail manuel, le courage et la modestie. Ils s'attachent aussi à dépeindre les premières expériences enfantines dans un pays neuf. Enfin ils font œuvre de traducteurs à partir des grandes œuvres européennes pour la jeunesse.

Abraham Shlonsky (1900-1973) est également un poète novateur, créateur de néologismes et magicien du langage lorsqu'il joue avec les mots et les idées.

Léa Goldberg (1911-1970), poétesse du lyrisme intime mais aussi théoricienne de talent sur la littérature pour enfants, croit au rôle éducatif du livre qui, s'il est bien composé sur le plan esthétique, permet d'introduire « en passant » des valeurs pédagogiques et de renforcer le sentiment d'appartenance des enfants à leur ville, à leur peuple et à leur histoire.

« Que font les gazelles quand vient la nuit ?

Elles ferment leurs grands yeux, étendent leurs pieds légers.

Elles dorment les gazelles quand vient la nuit. (...)

Elles rêvent que les grandes éléphants ont joué aux billes avec elles

Et chaque fois, chaque fois, ont gagné les gazelles. »

Léa Goldberg (trad. F. Kaufmann)

Trois auteurs se sont consacrés presque exclusivement à la littérature enfantine, et tout particulièrement à la poésie. Dans ses berceuses, comptines, et récits poétiques, Miriam Yalan-Shtekelis (1900-1984) recrée tout l'univers de l'enfance avec ses joies mais aussi ses peines.

Viens nuage, viens nuage tout blanc,
jouer avec moi dans le jardin !

J'ai un grand ballon, tout rond, tout rond !

J'ai une pelouse toute verte, mais la seule chose que je n'ai pas -

Je n'ai pas d'ami...

Viens à moi, nuage tout blanc, viens à moi dans le jardin,

Descends vite, descends vite : tu seras mon ami !

Miriam Yalan Shtekelis

Levin Kipnis (1894-1990) est quant à lui un auteur très prolifique : six cents poèmes pour la jeunesse, huit cents récits et, au total, plus d'une centaine de publications. Un grand nombre de poèmes ont pour thèmes les saisons et les fêtes juives qui en découlent, mais L. Kipnis a également traduit ou adapté un répertoire important de poèmes issus de diverses sources européennes.

Anda Amir Pinkerfeld (1902-1978) a contribué à façonner une poésie pour la jeunesse caractérisée par des rimes chantantes et une joie de vivre enfantine.

« Sur la mer calme, sur la mer immense
Tout doucement un navire doré s'avance.
Et les matelots, du plus petit au plus grand,

De leur canne à pêche d'or attrapent une baleine. »

Les poètes de la seconde moitié du XX^e siècle sont nés pour la plupart dans le pays. Leur poésie, influencée par la langue parlée, met l'accent sur un quotidien désormais libéré des valeurs idéologiques des générations précédentes. Les thèmes se concentrent sur l'enfance et son univers d'émotions. Les animaux sont toujours à l'honneur, ainsi dans ce



in : *Tour de terre*
en poésie,
ill. M. Vautier,
Rue du monde

ירושלים

על גג בעיר העתיקה,
כביסה מוארת באור אחרון של יום:
סדין לבן של אויבת,
מגבת של אויב
לנגב בה את זיעת אפו.

ובשמי העיר העתיקה
עפיפון.
ובקצה החוט –
ילד,
שלא ראיתי אותו,
בגלל החומה.

הנעלנו הרבה דגלים,
הנעלו הרבה דגלים.
כדי שנחשוב שהם שמחים.
כדי שיחשבו שאנחנו שמחים.

YEHUDA AMICHAÏ (*hébreu*)

Jérusalem

Sur un toit de la Vieille Ville
une lessive dans l'ultime lumière du jour :
le drap blanc d'une ennemie
la serviette avec laquelle mon ennemi
essuie la sueur de son front.

Dans le ciel de la Vieille Ville
un cerf-volant.
Et au bout du fil,
un enfant
que je ne peux voir
à cause du mur.

Nous avons hissé beaucoup de drapeaux,
ils ont hissé beaucoup de drapeaux.
Pour nous faire croire qu'ils sont heureux.
Pour leur faire croire que nous sommes heureux.

YEHUDA AMICHAÏ (*hébreu*)

poème de Ayine Hillel (1926-1990) *Pourquoi le zèbre porte-t-il toujours un pyjama ?*, ou bien dans celui de Nourith Zarkhi (née en 1941) *Le tigre qui est sous mon lit*, sans oublier *La joyeuse chorale* de Léa Na'or où tous les oiseaux s'unissent pour tenter de former une chorale. Ce poème, comme tant d'autres, a été mis en musique : c'est là une constante caractéristique de ces poèmes pour enfants que l'on retrouve dès les premières créations, à la fin du XIX^e siècle. La vie de famille et ses petits événements familiaux sont aussi des thèmes de prédilection, comme dans le poème de Tirsa Atar (1941-1977), *Le samedi matin*, où toute la famille vaque à ses occupations sabbatiques, puisque c'est jour de repos : « Maman boit tout plein de café, papa lit tout plein de journaux et moi, on m'achète tout plein de ballons ! »

La présence apaisante des grands-parents est évoquée à maintes reprises. Dans le poème de Shlomit Cohen-Assif (née en 1947), *Je me sens triste*, le narrateur se tourne successivement vers sa mère, qui l'envoie arroser les fleurs puis vers son père, qui lui conseille d'aller chanter des chansons. Mais rien n'y fait, il se sent toujours triste, jusqu'au moment où son grand-père, tout en le caressant, lui suggère de raconter ce qui s'est passé, sans rien omettre. « Et toute la tristesse est partie... »

L'injustice est présente chez Dalia Rabikovitch (1936-2005), poétesse, entre autres, des droits de l'homme : « Les grands ont frappé Eytan, et ça n'est vraiment pas juste / car Eytan est encore petit et eux apprennent déjà l'alphabet. » (Eytan)

Le travail de la terre, thème pionnier s'il en fut, est remis au goût du jour dans *Les graines de chewing-gum* de Léa Na'or (née en 1935) :

« Netta et moi partageons un super-secret /
Et personne ne le sait. /
Sous du plastique /
Nous avons semé du mastik /
(« chewing gum » en hébreu !)
L'été prochain chaque jour nous courrons au jardin /
Sur chaque tige, sur chaque rameau /
Mûrira du mastik bien rouge ! »

Yehouda Atlas (né en 1937) connaît un immense succès avec la publication en 1977 du recueil : *Et cet enfant-là c'est moi*. Il excelle en effet à mêler à la voix du poète le langage enfantin au naturel. En guise de clôture à ce très bref panorama, voici la *Naissance d'un poème*, écrit par Yonatan Gueffen (né en 1947) qui reconnaît que la plupart de ses poèmes sont « des images de son enfance » :

Comment naît un poème ? /
Comme un enfant. /
Au début cela fait mal, /
Ensuite, le voilà dehors /
Et tout le monde de se réjouir, /
Et soudain - /
Quelle merveille ! /
Il marche tout seul. /
Comment naît un poème /
Comme un enfant. /
Au début cela fait mal, /
Ensuite le voilà dehors.

Ainsi, la poésie hébraïque pour la jeunesse, indissolublement liée à la renaissance de la langue, constitue-t-elle aujourd'hui un véritable « canon » littéraire à elle seule. Relayée par la musique, puisque toute parole poétique est également parole chantée, elle s'inscrit désormais, par sa vitalité et sa créativité, dans la « chaîne d'or »¹, la lignée illustre, de la grande tradition poétique juive.

1. Expression yiddish.

Bibliographie

- *Encyclopedia Judaica*, (English), Keter, Jérusalem, 1983, t. 5, pp. 428-460 : « Children's literature ».
- « La littérature pour enfants », Francine Kaufmann, in : *Yod*, revue de l'Inalco, n°9, vol. 5, Fasc. 1, 1979.
- « Jérusalem », poème de Yehuda Amichai, traduit par Michel Elial, *Tour de terre en poésie, Anthologie multilingue de poèmes du monde*, Rue du Monde, 1998, p. 60.
- Har'el Nira (choix des poèmes), (hébreu), *Sharsheret ha-zahav, La Chaîne d'Or, Les plus beaux poèmes en hébreu pour la jeunesse*, illustrations : Batia Kolton, Éd. Ahouzat Bayit, Tel Aviv, 2007.